



Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

179-180 | 2018

Poésie et langue : aspects théoriques et didactiques

Réponse

Jean-Michel Adam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/4659>

DOI : 10.4000/pratiques.4659

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Jean-Michel Adam, « Réponse », *Pratiques* [En ligne], 179-180 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/4659> ; DOI : 10.4000/pratiques.4659

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Réponse

Jean-Michel Adam

- 1 1. La poésie a toujours été importante pour moi et présente dans ma vie (il y a toujours un livre de poèmes qui traîne dans la maison) comme dans mes travaux : dans tous mes livres, on trouvera au moins une étude d'un poème. Je n'ai jamais cessé de lire R. Desnos, S. Mallarmé, P. Valéry, L. Aragon et F. Ponge. Pour les contemporains, je relis surtout P. Jaccottet. V. Novarina, par son exploration en tous sens de la langue, est pour moi un poète, comme A. Artaud. J'ai découvert récemment P. Beck, mais aussi P. Chapuis et je suis ce qu'écrit S. Dupuis (2011 ; 2009), entre poème et théâtre. C. Baudelaire et A. Rimbaud ne cessent d'être au centre de mes travaux. Je leur ai consacré deux des chapitres de mon dernier livre (Adam, 2018b, p. 335-423).
- 2 Pour répondre à la fin de la première question, je dirai que la poéticité est pour moi présente dans de nombreuses proses littéraires de haute élaboration : des nouvelles ou pièces courtes de F. Kafka (Adam & Heidmann, 2009, p. 119-139) ou de J. L. Borges (Adam, 2011c, p. 269-287¹ ; Adam, 2018b²) sont très proches du poème en prose. *Tout n'est cependant pas dans tout* et qu'un certain coefficient de poéticité soit présent dans certaines proses littéraires et non littéraires ne transforme pas pour autant *Madame Bovary* et les *Trois contes* de G. Flaubert, certains contes de C. Perrault, textes de M. Duras, romans de R. Queneau ou discours d'A. Malraux en « poèmes ». C'est pourquoi la notion de « fonction poétique » du langage de R. Jakobson, revue et prolongée par N. Ruwet, reste intéressante : elle permet de considérer la *poéticité* comme une propriété de certains textes qui ne relèvent génériquement pas du domaine de la poésie, mais dans lesquels l'intensification du travail du signifiant et du rythme, les parallélismes morpho-syntaxiques, les répétitions, interviennent massivement dans la structuration micro et macro-textuelle. C'est pour cette raison que je travaille depuis une dizaine d'années sur les poèmes en prose du *Spleen de Paris*. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi É. Benveniste ne s'est pas prioritairement intéressé à eux, dans son exploration des différences entre le discours poétique et la prose ordinaire.
- 3 2. E. Coseriu, F. de Saussure, É. Benveniste et j'ajouterai R. Jakobson, H. Meschonnic et H. Weinrich, se distinguent de N. Chomsky et des linguistes contemporains centrés sur le discours oral et délaissant massivement l'écrit, par leur attention au discours littéraire et

au poème en particulier. Je suis tenté de reprendre à mon compte ces mots de L. Robel (1970, p. 82) : « Les linguistes se sont mis à lire les poètes ; ils espéraient dissiper les mystères de la poésie, ils ont appris à mieux scruter la langue. Parce que la poésie parle tout simplement de la langue ». H. Meschonnic n'a jamais cessé de le dire et le poème est l'axe autour duquel sa théorie du langage, du discours et de la traduction s'est développée. Cette position radicale est particulièrement éclairante.

- 4 Je me suis, pour ma part, très tôt intéressé aux travaux de F. Saussure sur la poésie latine, dont J. Starobinski nous dévoilait les manuscrits dans *Les Mots sous les mots* (Gallimard 1971) et en publiant, dans *Change 6* (1970), des pages de F. Saussure sur *De rerum natura* de Lucrèce. Je pense aussi au R. Jakobson de « Microscopie du dernier *Spleen* dans les *Fleurs du Mal* », dans la revue concurrente *Tel Quel* (29, 1967). La seconde partie du premier chapitre de *Linguistique et discours littéraire* (Adam & Goldenstein, 1976, p. 40-82) est consacrée à la recherche saussurienne sur le vers saturnien, les anagrammes et la couplaison. J'en reparle dans *Pour lire le poème*, à propos du premier vers des « Chats » de C. Baudelaire (Adam, 1985, p. 103-118) et d'un poème saturnien de P. Verlaine (« Promenade sentimentale ») (*ibid.*, p. 233-236), et encore, à propos de « Sonnet d'automne » de C. Baudelaire, dans *La linguistique textuelle* (Adam, 2011c, p. 130-133) et *Le texte littéraire* (Adam & Heidmann, 2009, p. 101-117). Notre connaissance des notes manuscrites est devenue beaucoup plus claire depuis la publication des *Anagrammes homériques* de F. de Saussure par P.-Y. Testenoire (2013a) et son *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes* (2013b), auxquels il faut ajouter le livre de F. Bravo : *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure* (2011). Grâce à M. Arabyan et aux éditions Lambert-Lucas, nous disposons aujourd'hui d'une plus exacte vision d'ensemble du travail de F. de Saussure, avec la publication, par F. Gandon, du cours de F. de Saussure sur la versification française (*Choquant d'harmonie*, 2017). Il faut ajouter le travail de B. Turpin sur les légendes germaniques (2003a ; 2003b) et l'édition du texte le plus rédigé de F. de Saussure : *De l'essence double du langage* (*Écrits de linguistique générale*, 2002, p. 15-88).
- 5 E. Coseriu est important pour moi, car c'est, avec H. Weinrich, l'introducteur du terme même de *linguistique textuelle*, dans un article écrit en espagnol : « Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar » (Coseriu, 1955)³. Jetant alors les bases de sa « linguistique de l'activité de parler », il note qu'il existe « déjà une certaine linguistique du texte, c'est-à-dire une linguistique de l'activité de parler au plan particulier (qui est aussi étude du "discours" et du "savoir" qu'il requiert). Ce que l'on appelle "stylistique de la parole", c'est précisément une linguistique du texte » (2001 : 38). Dans la formation et les enseignements de E. Coseriu (de Montevideo à Tübingen), le lien entre corpus littéraire, stylistique et linguistique du texte n'est jamais rompu. Même s'il s'intéresse à F. Kafka plus qu'à aucun autre, ses analyses de textes poétiques font partie de son œuvre théorique.
- 6 C'était moins évident chez É. Benveniste, jusqu'à ce que la publication de ses 386 feuillets de notes manuscrites de travail sur C. Baudelaire nous montre que le développement de sa sémantique du discours, qu'il appelle « translinguistique des textes, des œuvres » en 1969, à la fin de « Sémiologie de la langue » (Benveniste, 1974, p. 66), était inséparable de son exploration du corpus des *Fleurs du Mal*. Il n'a jamais achevé l'article destiné au numéro 12 de *Langages* (« Linguistique et littérature », 1968), mais, comme je le montre dans *Semen 33* (Adam & Laplantine, 2012)⁴, le programme théorique de « Sémiologie de la langue » s'éclaire à la lecture des notes sur le fonctionnement du discours poétique des

Fleurs du Mal (les allusions à S. Mallarmé et à quelques autres poètes sont marginales). C'est bien de la mise en place d'une « linguistique des textes, des œuvres », fondée sur la linguistique du discours, qu'il était question et c'est le programme que je me suis efforcé de suivre dans tous mes travaux⁵.

- 7 De façon évidente, chez E. Coseriu, R. Jakobson et même É. Benveniste et N. Ruwet, l'attention aux textes poétiques a imposé la nécessité d'une linguistique du texte et du discours. C'est l'enseignement majeur que je tire de la façon dont ces quatre linguistes – sans parler de H. Weinrich – ont abordé la question du dépassement des limites de la linguistique classique. Je cite souvent ces mots de R. Jakobson, dans les *Essais de linguistique générale* : « L'insistance à tenir la poétique à l'écart de la linguistique ne se justifie que quand le domaine de la linguistique se trouve abusivement restreint, par exemple, quand certains linguistes voient dans la phrase la plus haute construction analysable, ou quand la sphère de la linguistique est confinée à la seule grammaire, ou uniquement aux questions non sémantiques de forme externe » (Jakobson, 1963, p. 212-213). R. Jakobson tenait assez à cette idée et au programme de travail qu'elle implique pour y revenir quelques années plus tard, dans *Questions de poétique*, en mettant en avant, cette fois, l'analyse du discours plus que la poétique : « D'autres préjugés dus [...] à la méconnaissance de la linguistique contemporaine et de ses visées amènent les critiques à de graves bévues. Ainsi l'idée que l'étude linguistique est enfermée dans les limites étroites de la phrase [...] se trouve contredite par l'analyse du discours comme l'une des tâches mises de nos jours au premier plan dans la science linguistique » (Jakobson, 1973, p. 485-486).
- 8 3. J'ai commencé à répondre à la troisième question. La première évidence épistémologique que le poème rend manifeste, c'est la priorité du texte comme unité systémique au sein de laquelle la langue fait sens. Ce n'est pas par hasard si dans un chapitre de *Langue et littérature* où je pose la question « Qu'est-ce qu'un texte ? », j'y réponds en prenant les exemples de poèmes d'A. Breton, P. Éluard et R. Desnos (Adam, 1991, p. 99-119)⁶. Dans un autre chapitre, une pièce des *Illuminations* (« Phrases ») me permet d'étudier les frontières de la phrase périodique, du paragraphe, des blancs entre groupes de paragraphes et, plus largement, de la ponctuation textuelle (*ibid.*, p. 161-190⁷). La question de la syntaxe me paraît être posée de tout temps par le poème. La façon dont la morpho-syntaxe est travaillée par le vers, les positions métriques, la frontière de la strophe et la ponctuation blanche est observable de F. de Malherbe (*ibid.*, p. 41-53) à C. Baudelaire (*ibid.*, p. 171-175), A. Rimbaud (Adam, 1997, p. 95-106) et P. Verlaine (Adam, 1985, p. 214-237), avant et avec S. Mallarmé, bien sûr.
- 9 4. et 5. Faute de place, j'aborde à la fois les deux dernières questions, auxquelles j'ai déjà répondu en consacrant des chapitres entiers de *Pour lire le poème* au « poème comme texte » (*ibid.*, p. 23-71), à la sémantique (« Isotopies et figures », *ibid.*, p. 119-165) et surtout, de façon plus originale pour l'époque, à « l'énonciation poétique » (*ibid.*, p. 166-213). Je me suis aussi intéressé au rôle des connecteurs dans la structuration polyphonique (« Mais, puisque et quand même », Adam, 1990, p. 227-252) et dans la construction des mondes du texte (« Si hypothétique et l'imparfait », Adam, 1991, p. 55-96). Pour ce qui est de la question des relations entre poème et narrativité, je lui consacre une des quatre parties de *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes* (2011b : 151-196). C'est plus ponctuellement que j'ai posé les questions de l'argumentation dans le poème à partir de « Veille » de R. Queneau (Adam, 1990, p. 227-236 ; Adam, 2017, p. 171-173), de l'explication à partir de poèmes de P. Éluard et de R. Queneau (Adam, 2017,

p. 189 sqq ; Adam, 2002, p. 84-93), de la description à partir du « Gymnaste » de F. Ponge (Adam, 2011c, p. 119-120). Un poème comme « La belle Dorothée » de C. Baudelaire me sert pour étudier l'articulation du descriptif et de l'explicatif (Adam, 2018a, p. 113-121). Bref, dans l'espace densifié et cristallin du poème, tous les faits de langue font pleinement et exemplairement sens.

- 10 6. Le poème est un espace de connaissance du fonctionnement de la langue en discours. Sa fonction dans les apprentissages – de la maternelle à l'université – est tout simplement fondamentale. J'insiste sur l'intérêt didactique que présentent les résistances que le poème impose à la lecture. Le poème exige un engagement interprétatif de la part du lecteur et ce travail herméneutique est largement ancré dans la totalité visuelle et mémorisable du poème. Le poème impose une (re)connaissance du travail de la langue et du texte qui est au cœur de l'art verbal ; travail de la langue et du texte à tous les niveaux ou plans de production du sens : de la ponctuation (et du blanc en particulier), aux plans sémantiques les plus complexes, en passant par le travail du signifiant (graphique et phonique).
- 11 Cette machine herméneutique est résumée par N. Ruwet (1975, p. 319) : « Le lecteur, devant la défaillance des conditions qui gouvernent normalement le déroulement du discours, est ramené à ce qui est l'élément le plus visible de l'organisation du texte : les structures de parallélisme syntaxique, accompagnées des éléments sémantiques concomitants, et renforcés par tout le dispositif des rimes, du mètre, des formes strophiques ». Mais ce travail de la langue est également à l'œuvre dans la prose : dans les poèmes en prose de C. Baudelaire et d'A. Rimbaud, comme dans la prose romanesque de C. Simon et de M. Butor, quand ces derniers recourent au « paragraphe ouvert » (sans majuscule initiale après alinéa et sans ponctuation forte finale avant alinéa et ligne creuse) pour aérer et rendre plus sensible le rythme de phrases interminables⁸.
- 12 Le poème apprend non seulement à lire, mais il permet aussi de mémoriser des énoncés qui font sens, des formes-sens qui deviennent des ressources disponibles, lorsqu'il s'agira de mettre des mots sur une émotion, une réalité, un sentiment. Une fois que la mémoire s'en est emparée, ces énoncés deviennent des matrices de production de nouveaux énoncés. Le travail de la syntaxe par le rythme (valable dans le vers comme dans la prose élaborée) permet de prendre conscience des limites des possibles de la langue, des zones grises de la grammaire. E. Coseriu (2001, p. 246) le dit admirablement en opposant la *norme* et le *système* : « La norme est un ensemble formalisé de réalisations traditionnelles ; elle comprend ce qui "existe" déjà, ce qui se trouve réalisé dans la tradition linguistique ; le système, par contre, est un ensemble de possibilités de réalisation ; il comprend aussi ce qui n'a pas été réalisé, mais qui est virtuellement existant, ce qui est "possible" »⁹. Le poème est l'espace d'exploration de ce qui est « possible » dans une langue et à la frontière des langues.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.-M. (1985). *Pour lire le poème*. Bruxelles/Paris : De Boeck/Duculot.

- ADAM, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle*. Liège : Mardaga.
- ADAM, J.-M. (1991). *Langue et littérature. Analyses pragmatiques et textuelles*. Paris : Hachette.
- ADAM, J.-M. (1997). *Le Style dans la langue*. Paris/Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- ADAM, J.-M. (2002). « Le style dans la langue et dans les textes ». *Langue française* 135, p. 71-94. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2002_num_135_1_6463.
- ADAM, J.-M. (2011a). « Grammaire polylectale et reconception radicale de la stylistique ». In : Corminboeuf, G. & Béguelin, M.-J. (dirs), *Du système linguistique aux actions langagières*. Bruxelles : De Boeck/Duculot, p. 605-615.
- ADAM, J.-M. (2011b). *Genres de récits*. Louvain-la-Neuve : Academia/L'Harmattan.
- ADAM, J.-M. (2011c). *La linguistique textuelle*. Paris : A. Colin.
- ADAM, J.-M. (2012). « Le continu du langage : langue et discours, grammaire et stylistique ». In : Narjoux, C. (dir.), *Au-delà des frontières. Perspectives de la stylistique contemporaine*. Frankfurt am Main/Berlin/Berne : Peter Lang, p. 187-196.
- ADAM, J.-M. (2017) [1992]. *Les textes. Types et prototypes*. Paris : A. Colin.
- ADAM, J.-M. (2018a). *Le paragraphe. Entre phrases et texte*. Paris : A. Colin.
- ADAM, J.-M. (2018b). *Souvent textes varient. Génétique, intertextualité, édition et traduction*. Paris : Classiques Garnier.
- ADAM, J.-M. & GOLDENSTEIN, J.-P. (1976). *Linguistique et discours littéraire*. Paris : Larousse.
- ADAM, J.-M. & HEIDMANN, U. (2009). *Le texte littéraire*. Louvain-la-Neuve : Bruylant.
- ADAM, J.-M. & LAPLANTINE, C. (dirs) (2012). « Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire ». *Semen* 33.
- BENVENISTE, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale, t. II*. Paris : Gallimard.
- BRAVO, F. (2011). *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*. Limoges : Lambert-Lucas.
- COSERIU, E. (1955). « Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar ». *Romanistisches Jahrbuch* 7, p. 29-54.
- COSERIU, E. (1973). *Teoría del lenguaje y lingüística general*. Madrid : Gredos.
- COSERIU, E. (2001). *L'homme et son langage*. Louvain/Paris/Sterling : Peeters.
- DUPUIS, S. (2009). *Cantate à sept voix*. Genève : Éd. Le Miel de l'Ours.
- DUPUIS, S. (2011). *Poème de la méthode*. Chavannes-sur-Renens : Éd. Empreintes.
- GANDON, F. (2017). *Choquant d'harmonie*. Limoges : Lambert-Lucas.
- JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Trad. de l'anglais par N. Ruwet. Paris : Éd. Le Seuil.
- JAKOBSON, R. (1967). « Microscopie du dernier Spleen dans les *Fleurs du Mal* ». *Tel Quel* 29, p. 12-24.
- JAKOBSON, R. (1973). *Questions de poétique*. Paris : Éd. Le Seuil.
- ROBEL, L. (1970). « Une lecture des "poètes" ». *Change* 6, p. 82-88.
- RUWET, N. (1975). « Parallélismes et déviations en poésie ». In : Kristeva, J., Milner, J. & Ruwet, N. (dirs), *Langue, discours, société. Pour Émile Benveniste*. Paris : Éd. Le Seuil, p. 307-351.

- SAUSSURE, F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- STAROBINSKI, J. (éd.) (1971). *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand. de Saussure*. Paris : Gallimard.
- TESTENOIRE, P.-Y. (2013a). *Anagrammes homériques* de F. de Saussure. Limoges : Lambert-Lucas.
- TESTENOIRE, P.-Y. (2013b). *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*. Limoges : Lambert-Lucas.
- TURPIN, B. (2003a). « Légendes et récits d'Europe du Nord : de Sigfrid à Tristan ». In : Bouquet, S. (éd.), *Saussure*. Paris : Éd. de L'Herne, p. 351-429.
- TURPIN, B. (2003b). « Légendes – Mythes – Histoire. La circulation des signes ». In : Bouquet, S. (éd.), *Saussure*. Paris : Éd. de L'Herne, p. 307-316.

NOTES

1. Ces pages sont consacrées à la traduction de « *El Cautivo* [Le Captif] ».
2. Chapitre sur la traduction d'un autre texte du même recueil d'*El Hacedor* : « *La Trama* [La Trame] ».
3. Article intégré dans *Teoría del lenguaje y lingüística general* (Coseriu, 1973, p. 282-323) et repris en allemand en 1975. Traduit en français dans *L'homme et son langage* (Coseriu, 2001, p. 31-67).
4. C. Laplantine est éditrice, chez Lambert-Lucas, de ces notes.
5. Ce que j'explicite dans *La linguistique textuelle* (Adam, 2011c, p. 19-30).
6. Je reviens sur la textualité et l'intertextualité de « La Colombe de l'arche » de R. Desnos dans *Le Style dans la langue* (Adam, 1997, p. 125-146).
7. Je revois entièrement cette étude et l'insère dans le problème du recueil des *Illuminations* dans un chapitre d'un livre que je viens de terminer : *Souvent textes varient. Génétique, intertextualité, édition et traduction* (Adam, 2018b).
8. Question que j'aborde dans le dernier chapitre de *Le paragraphe. Entre phrases et texte* (Adam, 2018a, p. 191-199).
9. J'aborde cette question dans « Le continu du langage : langue et discours, grammaire et stylistique » (Adam, 2012, p. 187-196) et dans « Grammaire polylectale et reconception radicale de la stylistique » (Adam, 2011a, p. 605-615).

AUTEUR

JEAN-MICHEL ADAM

Université de Lausanne, CH-1015, Suisse